

MERCREDI 26 NOVEMBRE 2008



Première séance
par Patrick Besson

"Je veux voir", de Joana Hadjithomas, Khalil Joreige

PAR LES YEUX DE DENEUVE

EN 2006, ALORS QU'ELLE EST À BEYROUTH, LA STAR VA DANS LE SUD DU LIBAN, CONSTATER LES RAVAGES DE LA GUERRE. UNE FICTION RÉALISÉE COMME UN DOCUMENTAIRE. BRILLANT.

Le travail d'un acteur? Être devant. Devant la caméra, le public, les journalistes. Ils prennent tout dans la tronche. Leur beauté est un bouclier mais beaucoup finissent quand même défigurés. Par le trac. La critique. L'insuccès. Ou le succès. Ça fait longtemps que Catherine Deneuve n'a plus peur de rien. Son premier film? Elle est passée à travers tant d'œuvres, tant d'hommes. Tant de chagrins. Arrivée à Beyrouth pour un gala de charité, elle accepte, sur invitation d'un jeune metteur en scène, de se rendre dans le sud du pays en compagnie de l'acteur libanais Rabih Mroué. Le talent des réalisateurs Joana Hadjithomas et Khalil Joreige est de nous faire passer cette fiction pour une réalité. N'empêche que, pour cette fiction, la star française va bel et bien se retrouver dans la réalité du Liban. Du Liban d'après la guerre de 2006, déclenchée par Israël pour répondre aux attaques du Hezbollah.

À LA GUERRE TOUT EST CACHÉ, SAUF LE RÉSULTAT STUPIDE

Je me souviens d'une émission, sur Jimmy, qui consistait à filmer deux people dans une voiture pendant un trajet d'une heure environ. Dans une auto, on se confie car on ne se voit pas. Et puis le véhicule bouge, ça détend. Je m'étonne qu'aucun psychanalyste n'ait jamais songé à exercer son métier à bord d'une confortable limousine. Il serait au volant pendant que son patient, assis à côté de lui, se confierait volontiers à cause de la vitesse et des paysages. Cette émission s'appelait « La Route », l'ancêtre du « Loft ».

Elle veut voir. C'est le problème des guerres: on ne voit rien. Quand les journalistes arrivent, c'est déjà fini. À la guerre, on est aveugle. Très bien expliqué dans *La Chartreuse de*



L'ICÔNE DANS LE CHAOS. Une idée folle au départ. Au final, un road movie abrupt pour raconter un pays martyr.

Parme. Tout est caché. C'est un mystère dont on ne connaît que le résultat stupide: ruines et cadavres. Les militaires ne le partagent pas avec nous, de peur qu'on les accuse d'avoir fait leur travail. Catherine Deneuve erre dans un pays dévasté. Elle demande à Rabih si elle peut fumer dans la voiture. Il rigole. Il parle mal le français et elle pas du tout l'arabe. Ils se taisent, ce qui ne les empêche pas de se comprendre. De comprendre. *Je veux voir* est un faux documentaire avec de vrais décors, bien que toute ville détruite ait l'air en carton-pâte. Catherine n'a pas grand-chose à faire, à part avoir l'air hébété. On ne sait pas, quand elle a peur, si elle a vraiment peur, tellement elle semble avoir peur. Elle glisse progressivement dans l'horreur plate d'un pays martyr. Il y a des moments où on sent qu'elle regrette d'être là et d'autres où elle donne l'impression de penser qu'elle a eu mille et une fois raison de venir. On s'identifie à son ennui, à sa tristesse, à son incompréhension. Je peux dire qu'à la fin elle ne meurt pas, puisqu'elle vit toujours. La dernière scène de mondanité dorée est d'une ironie totale: dans un grand hôtel de Beyrouth où on la célèbre, la comédienne cherche des yeux le garçon qui l'a fait voyager dans un cauchemar. Elle sourit aux anges. ■

(*) Sortie le 3 décembre